LES OCCUPANTS

1

Quand les légions de Jules conquirent mon village,
Dans sa crèche Jésus ne pissait pas encore.
Ils plantèrent leur camp avec armes et bagages
Pour nous coloniser, mais nous savions, dès lors,
Qu'ils perdraient leur latin à vouloir nous l'apprendre
Nous qui parlions déjà notre langue « Mayrane ».
Nos sources, devenues thermes, sans plus attendre
Cessèrent de chanter en terre bigourdane.

2

Les Romains sont chassés par l'invasion brutale
De hordes barbaresqu's venues de Germanie.
Plus tard, les Wisigoths écrasent ces vandales
Et, pour un siècle, à pein', s'implantent par ici.
Le temps de nous construire un canal aux solstices
Qui portera le nom de leur roi, Alaric.
Ils sont bientôt battus par les Francs de Clovis
Qui nous mettent, aussitôt, sous leur joug tyrannique.

3

Les armées sarrasin's, refoulées à Poitiers
Repassèrent l'Adour, dévastant le pays.
Quand Mesclin les surprit entre Ossun et Adé
Dans la lann' Mourine, pas une ne survit.
Puis, les barons du nord, de Simon de Montfort,
Descend's en croisade, massacrèrent à outrance
Les réfugiés cathares et les gens de Bigorre
Qui refusaient, au roi, le dogme et l'allégeance.

4

Le triste Charles V, traitant à Brétigny,
Cédait notre province à Edouard d'Angleterre.
Son fils, le Prince Noir, avec ses compagnies,
Mit à sac le Sud-ouest de Bordeaux à Bagnères.
« A nous ! Comtes Phébus, de Barbazan et d'Antin »
Ce cri des paysans et bergers en fureur,
Chassa enfin l'anglais de Lourdes à Mauvezin
Et mit fin à cent ans de guerre et de malheur.

5

Lorsque les Allemands sont entrés au village
J'avais la morve au nez et treize ans bien sonnés.
J'ai vu de braves gens, des enfants de mon âge,
Victimes innocent's, se faire fusiller.
J'ai vu des maquisards, descendre des montagnes,
Mourir pour ce pays qu'ils voulaient libérer
Mais, j'ai surtout appris enfant de la campagne
Comment on te chantait, LIBERTÉ, LIBERTÉ.

Mais, j'ai surtout appris enfant de la montagne
Comment on te chantait, LIBERTÉ, LIBERTÉ.